

DREADNOUGHT

14 - 18

Article extrait de la revue du Kriegspiel Club de Dijon

LA guerre maritime est, il faut le reconnaître, le parent pauvre de la Première Guerre Mondiale. Son rôle aura pourtant été de premier plan.

L'objet de ce qui va suivre n'est pas une étude exhaustive des forces navales des principales puissances de cette époque en 1914 car il nous semble que l'entrée en ligne des «Super-Dreadnoughts» à cette époque, nivelle les éléments de comparaison des forces respectives.

Nous laisserons donc de côté croiseurs, torpilleurs et sous-marins, qui malgré leur valeur, ne constituent pas l'essentiel de la puissance maritime telle que définie en 1914 !

Introduction

La comparaison entre deux flottes est toujours extrêmement délicate : le matériel employé se trouve si complexe, les types de navire varient si rapidement en fonction de leur âge que les meilleures compétences sont rarement d'accord. Une méthode qui a chez certains auteurs étrangers et notamment anglo-saxons, une grande faveur, consiste à donner des points à chaque élément de puissance - artillerie, vitesse, protection, âge du bâtiment, puis à en faire le total pour en déduire la «valeur» de l'unité. La somme de ces valeurs offrirait ensuite le **taux présumé de la puissance maritime du pays con-**

sidéré. Ce procédé d'allure scientifique, a selon nous un grave défaut : celui de donner une apparence mathématique à ce qui n'est en somme, qu'une appréciation purement personnelle. Il vaut mieux à notre avis procéder différemment.

Admettant que les ingénieurs se valent dans toutes les grandes nations du monde civilisé de l'époque, l'on peut déduire l'égalité entre les cuirassés de même tonnage construits à la même époque. Par suite, il n'y a qu'à classer les bâtiments par âge et par tonnage voisin et à totaliser dans chaque catégorie. C'est la méthode que nous suivrons ici, tout en faisant cependant les remarques d'ordre général et en indiquant les différences les plus

notables dans la conception de certains vaisseaux de guerre.

Depuis 1906, on peut considérer qu'il existe une sorte d'étalon pour l'appréciation des cuirassés d'escadre. C'est le fameux Dreadnought, bâtiment anglais de 18 000 tonnes, portant 10 pièces de 30 centimètres en cinq tourelles et filant 21 noeuds soit 38,9 km/h. Ce vaisseau a marqué une étape importante dans l'évolution des unités de ligne, à partir de son apparition, l'on a classé les cuirassés en «antedreadnoughts», suivant leur puissance et leur âge, ou en «dreadnoughts». Pour recevoir cette dernière qualification, un bâtiment de guerre devait posséder un calibre unique de grosse artillerie, une puissance de

feu égale à dix pièces de trente centimètres, et un déplacement d'au moins 18 000 tonnes avec une vitesse dépassant 20 noeuds. Comme certaines unités modernes pour l'époque étaient supérieures à cette puissance, on a alors établi une nouvelle classe, celle des «super-dreadnoughts». Nous n'irons pas cependant jusqu'à cette suprême distinction.

Les forces navales françaises en 1914

Jusqu'au milieu de l'année 1914, les forces françaises étaient essentiellement composées de ...

1. Quatre dreadnoughts : JEAN BART, COURBET, FRANCE et PARIS. Ces superbes vaisseaux qui ont fait à juste titre l'orgueil de notre marine, ont les caractéristiques suivantes : longueur de 165 mètres ; largeur de 27 mètres ; tirant d'eau de 9,02 mètres ; déplacement de 23 467 tonnes. Ils sont mus par des turbines actionnant quatre arbres porte-hélices et donnant 29 000 chevaux au total. La vitesse est voisine de 22 noeuds soit 40,7 km/h, et ils peuvent donc compter facilement sur 20 noeuds, obtenus en service courant.

L'approvisionnement est normalement de 906 tonnes et de 2706 tonnes en surcharge, c'est-à-dire lorsqu'on loge du charbon en dehors des soutes, situation qu'il ne faut pas envisager au combat, mais qui est possible pour une navigation préparatoire. Les distances franchissables dans les deux cas sont : avec approvisionnement normal, 760 milles marins à toute vitesse, 2800 milles à 10 noeuds ; avec surcharge, 2280 milles à toute vitesse, 8400 milles à 10 noeuds.

La protection est assurée par une cuirasse de ceinture complète, allant de 2,50 mètres sous l'eau à 2,40 au dessus, ayant 27 cm d'épais-

Forces navales	France	Italie
Cuirassés d'escadre	-	-
Dreadnoughts	4	4
Ante-dreadnoughts	19	8
Croiseurs de bataille	-	-
Croiseurs-cuirassés	14	7

seur au centre et 18 aux extrémités avant et arrière. Trois ponts cuirassés de 3,57 cm d'épaisseur forment avec cette ceinture un caisson de flottaison sur lequel sont élevées deux «citadelles» blindées à 18 cm qui protègent l'artillerie secondaire, la base des tourelles et les cheminées.

L'armement consiste en 12 pièces de 30 cm réparties en six tourelles : deux à l'avant, deux à l'arrière et deux latérales. Cette disposition permet le tir de 10 pièces de 30 par le travers et de 8 pièces en chasse comme en retraite, car les tourelles axiales intérieures tirent par dessus celles des extrémités. Peu de cuirassés étrangers contemporains possédaient une pareille puissance de feu dans l'axe.

L'artillerie secondaire est constituée de 22 canons de 14 cm, dont 18 dans la grande citadelle en six groupes surveillant les différents secteurs de l'horizon. Il y a en outre, quelques petites pièces de 47 mm réservées aux saluts.

Enfin, l'on a disposé à bord de ces vaisseaux quatre tubes lance-torpilles sous-marins, et ils transportent en sus 30 mines de blocus fixes. Les canons de 30 sont approvisionnés à cent coups par pièce ; ceux de 14 à 284 coups par pièce.

2. Viennent ensuite les DANTON, CONDORCET, DIDEROT, VERGNIAUD, MIRABEAU et VOLTAIRE entrés en service en 1911-1912. Ces bâtiments ont un déplacement de 18.000 tonnes pour une longueur de

145 mètres, une largeur de 25,60 mètres et un tirant d'eau de 8,45 mètres. Leurs trois machines à turbine développent au total 23 000 chevaux et leur ont fait atteindre 21 noeuds.

La cuirasse de ceinture, haute de 2,50 mètres au-dessus de l'eau et allant à 1,50 mètres au-dessous, a les mêmes épaisseurs maxima que sur les «JEAN BART», mais à l'avant et à l'arrière des parties n'ayant que 8 cm. Il y a seulement deux ponts blindés.

L'artillerie principale est constituée par quatre pièces de 30 cm en deux tourelles axiales, l'une à l'avant et l'autre à l'arrière, et 12 pièces de 24 cm dans 6 tourelles latérales. Cette dualité de calibre fait refuser par certains critiques maritimes étrangers le titre de dreadnought à ces bâtiments qui réalisent cependant une puissance de feu égale à celle du célèbre navire anglais. L'armement est complété par 16 pièces de 75 mm et 10 de 47 mm de saluts. Il n'existe que deux tubes lance-torpilles sous-marins.

3. Cinq cuirassés : PATRIE, RÉPUBLIQUE, VÉRITÉ, JUSTICE et DÉMOCRATIE, datant de 1905-1907. Ces bâtiments déplacent 15 000 tonnes, ont une longueur de 134 mètres, une largeur de 24 mètres et un tirant d'eau de 8,40 mètres. Ils sont mus par des machines alternatives au nombre de trois, qui développent 18 000 chevaux et font atteindre à ce type de vaisseau une vitesse de 19 noeuds et demie. La cuirasse de ceinture n'a ici que

1,20 mètres de hauteur au-dessus de l'eau et descend seulement à 0,80 au-dessous ; son épaisseur maximum demeure de 27 cm, mais décroît jusqu'à 8 cm aux extrémités, où il y a même, du côté de l'arrière, quelques mètres non cuirassés.

L'armement comporte quatre pièces de 30 centimètres en deux tourelles axiales, dix 19 centimètres (VÉRITÉ, JUSTICE, DÉMOCRATIE.) ou dix huit 16 centimètres (PATRIE ET RÉPUBLIQUE), treize 65 mm et 47 mm. Quatre tubes lance-torpilles : deux aériens et deux sous-marins.

Avec les PATRIE, voici terminée l'évocation de notre armée navale de première ligne. Nous ne pouvons plus ensuite dénombrer que...

4. Huit cuirassés : SUFREN, GAULOIS, SAINT-LOUIS, CHARLEMAGNE, BOUVET, CARNOT, CHARLES MARTEL et JAURE-GUIBERRY, construits entre 1894 et 1900, bâtiments de 12 000 à 13 000 tonnes, qui ne sont déjà plus à cette époque en état de figurer dans une flotte moderne. Ils possèdent des vitesses réelles de 14 noeuds environ, ayant certes donné lors de leur primes années des vitesses de 18 noeuds aux essais.

Leur artillerie est composée de pièces de 30, 27 et 16. Cependant, la Royale va conserver ces bâtiments en les employant presque tous au service des écoles. Ils sont d'ailleurs considérés comme utiles, car les marines rivales possèdent elles aussi des unités similaires. On peut même dire que comparés à ceux-ci, nos cuirassés de seconde ligne présentent surtout du côté de la protection de sérieux avantages.

Au total, la France possède à cette date 4 dreadnoughts et 19 ante-dreadnoughts, dont 6 (Les DANTON) bien près des premiers, cinq modernes (Les PATRIE) et

huit anciens. A cela nous ne pouvons ajouter que 14 croiseurs-cuirassés de 9500 à 13 600 tonnes, construits de 1900 à 1910 et qui ne sont pas d'une grande utilité, ni sur le champ de bataille où leur calibre de 19 centimètres est trop faible, ni comme éclaireurs à cause de leur taille et de leur vitesse insuffisante de 21 à 23 noeuds.

Toutes ces forces en 1914 étaient concentrées en Méditerranée où elles étaient destinées à rencontrer les escadres italiennes et autrichiennes. Intéressons-nous donc à celles-ci...

Les forces navales italiennes en 1914

Il est à noter que l'Italie a fait des sacrifices considérables au début du vingtième siècle pour se doter d'une marine compétitive. Ses ingénieurs ont plus d'une fois produits des solutions remarquables dans les différentes branches de la construction navale, en tentant d'adapter le matériel aux parages où ils étaient amenés à combattre. Ils pouvaient aligner en 1914 les forces suivantes :

1. Quatre dreadnoughts : CONTE-DI-CAVOUR, GIULIO-CESARE, LEONARDO DA VINCI et DANTE-ALIGHIERI, ce dernier étant entré en service en 1912. Les trois premiers ont un déplacement de 22 700 tonnes, une longueur de 168 mètres, et une largeur de 28 mètres et un tirant de 8,50 mètres. Leurs chevaux (machine à turbines) leur font atteindre 22,5 noeuds.

Ils ont une artillerie principale de 13 canons de 30 cm en cinq tourelles disposées toutes dans l'axe de la façon suivante à partir de l'avant : une tourelle triple à trois canons, une tourelle double tirant par dessus la précédente; une tourelle triple au milieu des cheminées, et à l'arrière une tourelle tri-

ple et une double placées comme à l'avant. L'armement secondaire comporte 20 pièces de 12 cm et dix-huit de 76 mm. Il y a deux tubes lance torpilles sous-marins.

La protection consiste en une ceinture cuirassée de 250 mm d'épaisseur maximum, surmontée d'une ceinture mince de 203 mm. A l'avant et à l'arrière, ces épaisseurs décroissent rapidement jusqu'à 110 mm. Il faut remarquer d'ailleurs que sur tout les bateaux italiens, la protection est sacrifiée à la vitesse, conception qui peut avoir sa valeur sur les cuirassés neufs, mais se trouve fort critiquable par la suite après quelques années de service. La vitesse est en effet de tous les éléments d'action, celui qui se perd tout d'abord, si bien qu'avec l'âge, la valeur des bateaux italiens diminue rapidement.

Le quatrième dreadnought, le DANTE-ALIGHIERI, est un cuirassé de 18 400 tonnes, 163 mètres de long, 25,80 mètres de tirant d'eau. Ses trois turbines donnent 25 000 chevaux et lui font atteindre 23 noeuds. Il y a douze pièces de 30 centimètres en quatre tourelles triples, toutes axiales, plus 20 canons de 120 mm et douze de 76 mm. La cuirasse de ceinture de 250 mm est surmontée d'une cuirasse mince de 203 mm.

Comparés aux JEAN BART français les CONTE-DI-CAVOUR ont l'avantage d'une pièce de 30 centimètres et d'un ou deux noeuds de vitesse. En revanche, la protection est moins complète, l'épaisseur de la cuirasse est de 5 centimètres environ plus faible que sur les bâtiments français, et la surface efficacement protégée est moins étendue. On peut donc considérer qu'il y a équivalence entre les deux nations quant aux dreadnoughts de ce type.

2. Quatre cuirassés types ROMA, NAPOLI, VITTORIO-EMMANUELE et

REGINA ELENA. Ces navires déplacent 13 000 tonnes, 20,5 noeuds avec deux machines, 21 000 chevaux et possèdent une artillerie de deux pièces de 30 centimètres en tourelles axiales d'extrémités, 12 de 20 centimètres en six tourelles latérales et 16 de 76 mm. La protection consiste en une ceinture de 25 centimètres maximum (10 centimètres aux extrémités!), avec une ceinture mince au-dessus et un seul pont blindé de 10 centimètres.

Comme cuirasse, hauteur au-dessus de l'eau et qualités nautiques, ces bâtiments qui datent de 1906, sont inférieurs aux PATRIE français. Ils leur sont légèrement supérieurs en vitesse et en armement, bien qu'il semble cependant raisonnable d'admettre au plus l'égalité.

3. Deux cuirassés de 1901 : BENEDETTO-BRIN et REGINA MARGHERITA déplacent 13 400 tonnes. La vitesse était aux essais de 20 noeuds et demi au tirage forcé et de 18 noeuds au tirage naturel. Il est vraisemblable que ces chiffres n'étaient plus atteints à la veille de la Grande Guerre.

La cuirasse n'a que 15 cm d'épaisseur et ne s'élève qu'à 1,70 mètres au-dessus de l'eau. Il y a un double fond au milieu et un pont blindé de 4 à 8 centimètres. L'artillerie comprend 4 pièces de 30 centimètres en deux tourelles, 12 de 15 centimètres dans une redoute cuirassée centrale et 16 de 76 mm.

Par leur armement, ces bâ-

timents rentrent bien dans la catégorie des cuirassés de ligne de cette époque mais leur protection est bien faible. Il paraît difficile d'admettre aujourd'hui une égalité entre les BENEDETTO-BRIN et les SUFFREN, GAULOIS ... français dont la protection est nettement supérieure.

4. Deux cuirassés de 1898 : AMIRAGLIO-DI-SAINT-BON et EMMANUELE FILIBERTO. leur déplacement est de 9800 tonnes avec une vitesse de 18 noeuds aux essais et une artillerie de 4 pièces de 25 centimètres, huit de 15 centimètres et huit de 12 centimètres. Ces petits bâtiments sont très inférieurs à l'une quelconque des huit unités « contemporaines » françaises constituant la force navale de seconde ligne.

Comme croiseurs-cuirassés, l'Italie peut mettre en ligne sept bâtiments datant de 1898 à 1909, avant de 7500 à 10 000 tonnes, et portant une artillerie de 4 pièces de 25 centimètres et huit de 19 centimètres. Malgré cet avantage de l'armement, on ne peut pas conclure à la supériorité absolue des croiseurs italiens sur les unités françaises analogues.

En résumé, nous trouvons dans la flotte italienne, 4 dreadnoughts et 8 antedreadnoughts, ces derniers bien inférieurs aux types français de l'époque. Enfin, il n'existait à cette date en Italie aucune classe de bâtiments de ligne pouvant faire contre poids à nos 6 DANTON.

Avouez que cet article s'associait parfaitement avec l'initiative de notre ami Yves JOURDAIN.

Nous remercions donc encore une fois toute la dynamique équipe de Dijon pour cette collaboration amiable.